



BLOC-NOTES

Bulletin trimestriel du Trésor de la cathédrale de Liège

Adresse de la rédaction :

Trésor de la cathédrale

6 rue Bonne-Fortune – 4000 Liège (Belgique)

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32

info@tresordeliège.be – www.tresordeliège.be

Éditeur responsable : Philippe George, conservateur.

Équipe technique et rédactionnelle :

Denise Barbason, Georges Goosse, Julien Maquet,

Séverine Monjoie, Thérèse Marlier et Fabrice Muller.

Mise en pages : Fabrice Muller.

Expédition : Michèle Mozin-Bodson.

ISSN : 2032-7110

Votre soutien est primordial. Un don de 40 € minimum par an (ou un ordre permanent mensuel de 3,50 €) est déductible d'impôts via le compte de la Fondation Roi Baudouin (BE10 0000 0000 0404. BIC : BPOTBEB1) avec mention INDISPENSABLE L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

En remerciement de votre soutien, vous recevrez gratuitement le trimestriel BLOC-NOTES et vous serez invités à toutes les activités du Trésor.



Imprimé avec le soutien de



Partenaires privilégiés



L'exposition *Au temps du Roi-Soleil* a bénéficié du soutien de



Couverture :

Liège, orfèvre Henri Flémal (1610-1685), frère du peintre Bertholet Flémal.

Statuettes-reliquaires provenant de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste :

saint Jean-Baptiste (1656) et Vierge dite Notre-Dame de Piété (1663), argent repoussé et ciselé.

Trésor de la Cathédrale de Liège. Photographie © Guy Focant SPW/DPat.

LA CARTE DE LA TERRE SAINTE D'ALEXIS-HUBERT JAILLOT

Œuvre restaurée des collections du Trésor de Liège

Frédéric MARCHESANI

Collaborateur scientifique au Trésor

L'exposition *Au temps du Roi-Soleil*, actuellement en cours du 15 juillet 2011 au 25 janvier 2012, consacrée à de nombreux aspects des arts et de la science au XVII^e siècle, a permis la présentation d'une carte des plus intéressantes de nos collections. La gravure *Théâtre de la Terre Sainte qui représente les lieux où se sont faits les miracles, combats et belles actions contenues au vieil et nouveau testament*, a en effet été spécialement restaurée pour l'exposition. Cette œuvre si particulière nous permet de nous replonger dans le formidable essor de la géographie et de la cartographie sous Louis XIV et de découvrir la personnalité de son créateur.

Alexis-Hubert Jaillot (1632-1712), géographe du roi

Né en Franche-Comté dans l'actuel département du Jura aux alentours de 1632, Alexis-Hubert Jaillot est le fils de Jean Jaillot et d'Élisabeth Fournier. Tout comme son frère Pierre-Simon, il pratique la sculpture et se rend à ses côtés à Paris en 1657 où il suit l'enseignement de l'académie de Saint-Luc. Il travaille essentiellement l'ivoire avant d'être employé par l'intendance des bâtiments et de devenir sculpteur ordinaire du roi. C'est son mariage avec Jeanne Berey en janvier 1664 qui détermine le changement d'orientation de sa carrière professionnelle. Son beau-père, Nicolas Berey, est éditeur et marchand de tailles douces. Les décès brutaux de son beau-père puis de son beau-frère à deux ans d'intervalle propulsent Jaillot à la tête de l'affaire familiale en 1668. Il se porte acquéreur



Figure 1. Alexis-Hubert Jaillot, portrait du géographe du roi présent en regard du frontispice de l'*Atlas François*, édité en 1695.

de la partie géographique du fonds, à charge de dédommager partiellement les autres héritiers. Tout en restant sculpteur du roi, il édite ses premières cartes géographiques en 1670 après s'être lié avec Guillaume Sanson, un des plus brillants cartographes français de son époque. Sanson réalise les cartes et les annotations, Jaillot imprime et édite. Au fil des années, leur collaboration se fait plus étroite et perdure plus de vingt ans jusqu'en 1691. C'est



Palaestina PHRA

LAMI N

HAR

IM

Makida

Arimathea - Ramath Zophim

AIMI

Toppa

Toppa est la que s'ouvre vers la ville de Bethel Act 2.

Voici le lieu ou les Juifs chassés de la ville se retirèrent et se firent le premier qui a souffert le martyre pour la Foy de Jesus Christ Act 22



à ce moment que paraît l'*Atlas nouveau*, dont il n'est encore que l'éditeur. C'est la première fois qu'apparaît le nom d'« Atlas » dans le titre d'un recueil de cartes français. À la suite de désaccords éditoriaux et de plusieurs retards accumulés par le cartographe, la rupture est consommée entre les deux associés.

La carrière et la vie privée de Jaillot rebondissent une fois de plus à cette époque. Veuf en 1675, il se remarie en 1676 avec Charlotte Orbane, fille d'un riche parfumeur, et continue d'éditer des cartes. Sculpteur d'origine n'ayant reçu aucune formation géographique ou mathématique, il apprend pourtant facilement aux côtés de Sanson et dresse lui-même des cartes. En 1686, Jaillot est nommé géographe du roi. On lui connaît alors *l'Atlas nouveau contenant toutes les parties du monde présenté à Monseigneur le dauphin*, édité avec Sanson en 1689 puis réédité en 1691 et 1695. Malgré la rupture entre les deux associés, Jaillot avait réussi à se procurer les droits sur les cartes de Sanson. Seul, il publie *Le Neptune français ou atlas nouveau des cartes marines de Cassini* en 1693 ou encore *l'Atlas François*, dédié au roi, en 1695.

Alexis-Hubert Jaillot décède le 15 novembre 1712 à Paris en laissant une œuvre considérable. Sa collection de cartes et plans s'élève à près de 8 000 à 9 000 pièces, sa fortune estimée à 27 920 livres tournois. Bernard-Hyacinthe, son fils, mort en 1739 et Bernard-Antoine, son petit-fils, mort le 16 juillet 1749, seront l'un et l'autre géographes du roi et ont coopéré à la formation de l'atlas qui porte le nom des Jaillot. Il avait acheté en 1697 la charge de procureur du roi aux eaux et forêts du baillage de Melun, ainsi que celle de capitaine aux chasses de Fontainebleau. Ces charges reviendront à sa mort à un autre de ses huit enfants, François-Hubert.

Le Grand Siècle : essor de la géographie

Déjà dans son *Siècle de Louis XIV*, Voltaire nous apprend que « sous Louis XIV, la géographie reçut des accroissements étonnants ». Le titre de géographe du roi est créé par son père Louis XIII et est détenu par Nicolas Sanson, patriarche d'une lignée de brillants géographes. Cette géographie est alors essentiellement mathématique et cartographique et profite d'une volonté royale de développer les sciences en tous genres pour prendre de l'importance. Le roi s'intéresse aux travaux de Cassini, le plus célèbre géographe du XVII^e siècle qu'il débauche de Rome, fonde l'académie des Sciences en 1666 ainsi que l'observatoire de Paris en 1668. Colbert profite du développement de la marine et des connaissances géographiques pour mener une nouvelle politique coloniale. Le roi et son ministre utilisent les services de missionnaires et les nombreux voyages menés par et pour la France pour récolter notes et observations géographiques.

De son côté, la carte géographique fait des progrès considérables à tous les niveaux : technique, technologique, éditorial. De plus en plus, les cartes se trouvent séparées des descriptions qui étaient généralement inscrites à même le dessin. Ces descriptions « hors texte » permettent une augmentation de la conception et de la production de ce que l'on appelle désormais les « atlas », des recueils de cartes séparées, dont le tirage par les imprimeurs explose. La carte reste pourtant un outil de travail pour les marins, voyageurs, explorateurs et missionnaires, un document de référence pour les marchands et les grands de ce monde. À la mort de Louis XIV, la carte est devenue un objet familier des élites européennes.

Double page précédente :

Figure 2. Vue générale du centre de la carte *Théâtre de la Terre Sainte qui représente les lieux où se sont faits les miracles, combats et belles actions contenues au vieil et nouveau testament*.



Figure 3. Frontispice de l'Atlas François, « Atlas françois contenant les cartes géographiques dans lesquelles sont tres exactement remarquees les empires, monarchies, royaumes et estats de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique ; avec les tables et cartes particulieres de France, de Flandre, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie. Dedié au Roy par son tres humble, tres obeissant, tres fidele sujet et serviteur A. Hubert Jaillot, géographe ordinaire de sa Majesté. A Paris, chez le sr. Jaillot, geographe du Roy, joignant les grands Augustins, aux deux globes, avec privilege », 1695.

La carte de la Terre sainte d'Alexis-Hubert Jaillot

Cette grande carte gravée sur cuivre (figure 2), exceptionnelle par sa rareté et son format (142 x 80 cm), vient de bénéficier d'une importante restauration pour l'exposition, grâce à la générosité de mademoiselle Marie-Jeanne Leclercq, en mémoire de son amie Hortense Lejeune, dont la carrière se déroula en Palestine. Ce travail de restauration a été entrepris par Michel Fassin, spécialiste de la restauration de livres, de papier, de reliure et de dorure. Lors d'une analyse menée en juillet 2010, M. Fassin a constaté des déchirures, des manques et de nombreux essais de réparations inadéquates (collages successifs). De plus, la carte a subi un traitement qui a rendu le papier cassant et qui, faute d'intervention, menaçait de le détruire. La restauration a demandé plusieurs étapes, réversibles dans le futur :

- Décollage de toutes les anciennes réparations afin de retrouver l'état d'origine.
- Désacidification douce du papier dans le but de lui donner un pH neutre et d'éliminer les colles et produits nuisibles dont on l'a enduit.
- Refibrillation du papier dans le but de combler les manques. Après analyse du papier, les vides ont été remplis de fibre de la même composition que le papier d'origine. Cette fibre a été fabriquée et teintée pour se rapprocher de la composition initiale avant d'être placée sans superposition pour obtenir une feuille lisse et complète.
- Réencollage du document pour lui apporter souplesse et résistance. Le document a ensuite été doublé d'un papier Japon pour le renforcer.

Cette intervention de Michel Fassin a été suivie de celle de Hubert Gérin, chargé de redessiner les parties manquantes. Placée désormais dans un nouveau cadre et installée en bonne place dans l'exposition, l'œuvre d'Alexis-Hubert Jaillot permet aux visiteurs et amis du Trésor de profiter de sa nouvelle jeunesse.

Datée de 1697, cette carte intitulée *Théâtre de la Terre Sainte qui représente les lieux où se sont faits les miracles, combats et belles actions contenus au vieil et nouveau testament* fait partie de l'Atlas François, édité successivement par Jaillot en 1695, 1698 et 1700. Premier ouvrage édité après la rupture avec Sanson, il est composé de diverses cartes collectées par Jaillot qui poursuit seul ses publications en se procurant de nombreux manuscrits auprès de sources diverses. D'un format inférieur aux précédents, ce nouvel atlas est toutefois plus important et contient une centaine de cartes environ. L'ouvrage présente, outre cette carte de la Terre sainte semblant être une exception, la plupart des parties du monde, comme l'annonce le titre complet de l'ouvrage de manière assez exhaustive (figure 3) : « Atlas françois contenant les cartes géographiques dans lesquelles sont tres exactement remarquees les empires, monarchies, royaumes et estats de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique ; avec les tables et cartes particulieres de



Figure 4. Les territoires des tribus de Juda et de Siméon.



Figure 5. Représentation de la ville de Cesaria Palestina.

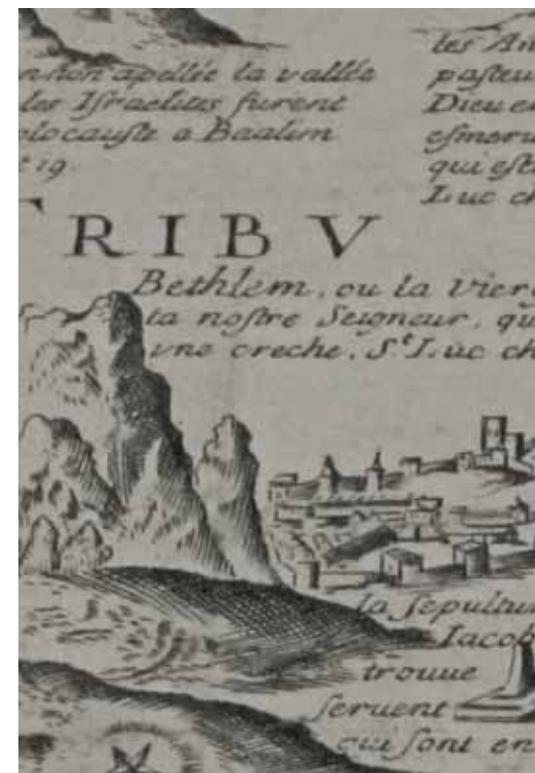


Figure 6. La crèche à Bethléem.

morte, le mont Sinaï, la terre de Canaan ou le mont Nébo. La plupart sont facilement identifiables, même à l'œil nu. La seconde liste de lieux présente un inventaire plus qu'exhaustif des lieux saints. De grande taille ou non sur la carte, chacun de ces lieux est accompagné d'une brève ou plus ou moins longue description donnant des détails sur l'importance du lieu dans la Bible ou sur des événements qui s'y sont déroulés. Ainsi de :

- Césarée, où demeurait Corneille le centurion baptisé par saint Pierre.
- Sarepta, où Élie fust noury et esleve par une vesve.
- Cesaria Palestina, nouvelle Jerusalem sur le mont Gion (figure 5).
- Bethsaïde, lieu de naissance de saint Pierre, saint Philippe et saint André.
- Samarie, ville capitale des rois d'Israël.
- Gabaa, lieu de naissance de Saul.
- Ceila, délivrée des Philistins par David.

L'évocation de ces lieux par le graveur peut être multiple : inscription et/ou dessin. Ainsi, plusieurs lieux parmi les plus connus de l'histoire biblique sont accompagnés de dessins simples mais clairs :

- Bethel : un personnage endormi au pied d'une échelle rappelle le passage où Jacob s'endort dans le désert et rêve d'anges gravissant une échelle menant à Dieu.
- Une crèche miniature et l'étoile du berger accompagnent la mention de Bethléem (figure 6).
- Moïse tenant dans ses mains les tables de la Loi se trouve sur le mont Sinaï (figure 7).
- Deux pâtés de maison en proie aux flammes se trouvent au-dessus des mentions de Sodome et Gomorrhe.

Un événement parmi les très nombreux faits représentés doit ici relever notre attention. Représenté en haut à gauche de la composition, il nous rappelle un épisode primordial de la vie du saint patron de notre cathédrale et la présence actuelle à Liège de la « conversion de saint Paul » de Bertholet Flémal. L'extrême-gauche de l'évocation représente



la ville de Damas, en Syrie, sur le chemin de laquelle Saul eut sa vision. Le futur apôtre et son cheval se trouvent à proximité de celle-ci et, dans le ciel, un imposant nuage s'entrouvre et laisse passer un rayon de lumière contenant la citation biblique bien connue « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? ». L'épisode ici représenté relate les événements ayant précédé la conversion du saint et ses persécutions envers les chrétiens ; on voit d'ailleurs nettement un personnage jeter quelque chose vers deux autres personnages prenant la fuite. Un imposant texte, se trouvant entre Damas et le nuage décrit cet épisode. À l'opposé de la carte, au-dessus de la représentation du Caire et des pyramides, un sanctuaire est lui aussi dédié à saint Paul. Entouré d'arbres, le lieu est accompagné du texte « église bastie en l'honneur de st Paul ou apres la confession il a plusieurs fois presché l'evangille ».

En haut au centre de la carte se trouve la représentation de Jérusalem, ceinturée de ses murailles (figure 8). Lieu le plus important de la chrétienté, il est particulièrement bien détaillé par Jaillot. Les bâtiments caractéristiques et les voiries de l'époque, selon l'idée que s'en fait le dessinateur, sont clairement présents et accompagnés de numéros. Ceux-ci renvoient à un autre cartouche, situé au milieu de la bordure droite de la carte et détaillant les endroits et monuments de la ville (le temple de





Figure 8. Représentation de Jérusalem.

Salomon, la porte de David, l'hôtel des Holocaustes, la tour de Hanaal, le fort Anthoine, le palais d'Hérode, etc.).

Outre des noms de lieux toujours connus actuellement, la carte mentionne aussi les territoires des douze tribus d'Israël. Un cartouche, situé à gauche de la gravure représente les armes de ces douze tribus. Il se trouve dans la partie basse de la carte, sous la côte méditerranéenne (figure 9). Cette partie contient une représentation imposante (la plus grande de cette gravure) de Cesaria Palestina, la nouvelle Jérusalem et actuelle ville israélienne de Césarée, sur la côte méditerranéenne. Au plus bas de la composition est évoquée l'arrivée du Christ, présenté auréolé et sur un âne et accompagné de la mention



« Hosana benit soit le Roy d'Israel qui vient au nom du seigneur ». Dans le prolongement de cette représentation, la mer parcourue de trois navires et d'un monstre marin est accompagné d'une rose des vents qui indique la position de la carte par rapport aux points cardinaux.

Au-dessus du titre de la carte, un bandeau composé de douze panneaux illustre la création du monde par Dieu. Ce bandeau et l'entière de la carte sont bordés d'un cadre lui aussi dessiné et fait de feuilles d'acanthes séparées par des courbes (figure 10).



Figure 10. La première vignette de la création du monde avec la mention « Dieu créa au commencement le Ciel et la Terre ».

Orientation bibliographique :

- *Dictionnaire de biographie française*, Letouzey et Ané, Paris, 1994.
- *Versailles. Le pouvoir et la science*, Les cahiers de Science et Vie, n° 119, octobre-novembre 2010.
- BLUCHE F. (dir.), *Dictionnaire du grand siècle*, 2^e éd., Fayard, Paris, 2005.
- PASTOUREAU M., *Les atlas français XVI-XVII^e siècles. Répertoire bibliographique et étude*, Bibliothèque nationale, département des Cartes et Plans, Paris, 1984.
- PILLORGET R., PILLORGET S., *France baroque, France classique*, t. 2, dictionnaire, Robert Laffont, Paris, 1995.
- VOLTAIRE, *Le siècle de Louis XIV*, Elibron classics, 2001.

Figure 9. L'arrivée du Messie et l'encadré présentant les blasons des tribus d'Israël.

LE PRINCE LORENZ ET LA PRINCESSE ASTRID HONORENT *EUROPÆ THESAURI* À ANGERS

Europae Thesauri, association européenne des Trésors et Musées d'église, qui a son siège social au Trésor de la cathédrale de Liège, se veut l'instigateur d'une médiation nouvelle et interdisciplinaire destinée à intéresser le public à la connaissance et à la compréhension des Trésors par une mise en valeur adaptée et respectueuse des œuvres d'art. *Europae Thesauri* souhaite innover en de nombreuses matières, développer une bonne communication et dégager l'émotion propice pour en conserver la mémoire en veillant à la parfaite conservation et à la protection des œuvres d'art.



À l'invitation d'Hermann Reidel, conservateur du Musée diocésain de Ratisbonne, la rencontre annuelle de 2010, s'est tenue dans cette superbe ville du Danube, du 18 au 20 novembre. Les participants ont été comblés dans leurs visites-découvertes de l'art et de l'histoire, du Moyen Âge au baroque. À la suite de la démission de Philippe George, conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège, a eu lieu l'élection d'un nouveau secrétaire général, Julien Maquet, conservateur-délégué au Trésor de Liège.

En septembre dernier, les membres de cette association internationale sans but lucratif (asbl) se sont réunis à Angers à l'invitation

de leur président, le conservateur des Antiquités et Objets d'art de Maine-et-Loire, Guy Massin-Le Goff, pour participer à trois journées du congrès annuel de l'association consacrées cette année au thème d'étude suivant : « La procession ». Pas moins de quatorze orateurs issus de cinq pays différents (France, Espagne, Luxembourg, Pays-Bas et Belgique) ont présenté devant un public averti l'état le plus récent de leurs recherches portant à la fois sur les origines des processions, depuis l'Antiquité jusqu'à une période très récente, mais aussi sur les objets portés en cortèges religieux, que ce soient des reliques ou le Saint-Sacrement, lesquels sont souvent contenus dans des réceptacles précieux.

Du côté liégeois, Philippe George et Julien Maquet ont chacun pris la parole sur l'un de leurs sujets de prédilection : le premier avec une intervention portant sur la mise en scène en images de la promenade sacrée des corps saints, le second sur les liens entre les reliques, les processions et la manifestation du jugement de Dieu au Moyen Âge. Armand Beauvin, doyen du chapitre cathédral, représentait l'asbl « Trésor Saint-Lambert ». Étaient également présents Françoise Pirenne, conservateur des Textiles anciens au Trésor de la cathédrale, et Clemens Bayer, membre de notre asbl et membre du conseil de gestion d'*Europae Thesauri*, qui a présidé une séance.

Le vendredi 16 septembre 2011 en soirée, les participants au congrès d'Angers ont eu le grand privilège d'être reçus à dîner au château de Brissac, l'un des plus beaux et des plus grands châteaux de France, par le marquis et la marquise de Brissac. La soirée était rehaussée par la présence de LL.AA.RR. le Prince Lorenz, Archiduc d'Autriche-Este, Prince de Belgique, et la Princesse Astrid, Princesse de Belgique, Archiduchesse de Belgique, en présence de nombreuses autorités belges et françaises. Le Prince est, en effet, depuis quelques années le président d'honneur d'*Europae Thesauri*. Il avait déjà manifesté son grand intérêt pour cette association en participant au congrès d'Utrecht en 2007, ce que n'a pas manqué de rappeler dans son allocution Guy Massin-Le Goff.

Le samedi 17 septembre 2011, en matinée, LL.AA.RR. le Prince Lorenz et la Princesse Astrid étaient invités à inaugurer officiellement en l'ancienne collégiale Saint-Martin d'Angers la belle exposition mise sur pied par le conseil général de Maine-et-Loire intitulée « *Dies solemnis. Le Grand Sacre d'Angers* ». La visite, commentée par Guy Massin-Le Goff, conservateur des Antiquités et Objets d'art de Maine-et-Loire, et par les conservateurs-délégués, Anna Leicher et Étienne Vacquet, a permis aux princes et aux participants du congrès de découvrir la richesse et la variété des ornements liturgiques conservés non seulement en Maine-et-Loire, mais aussi ailleurs – quelques pièces ont été prêtées par le Trésor de la cathédrale –, le tout étant présenté dans une impressionnante mise en scène regroupant en un seul cortège un grand nombre de mannequins porteurs des habits liturgiques les plus précieux. Cette présentation permet de faire revivre de manière tout à fait originale cette procession du Grand Sacre d'Angers durant laquelle était solennellement porté le Saint-Sacrement à travers les rues de la ville angevine.



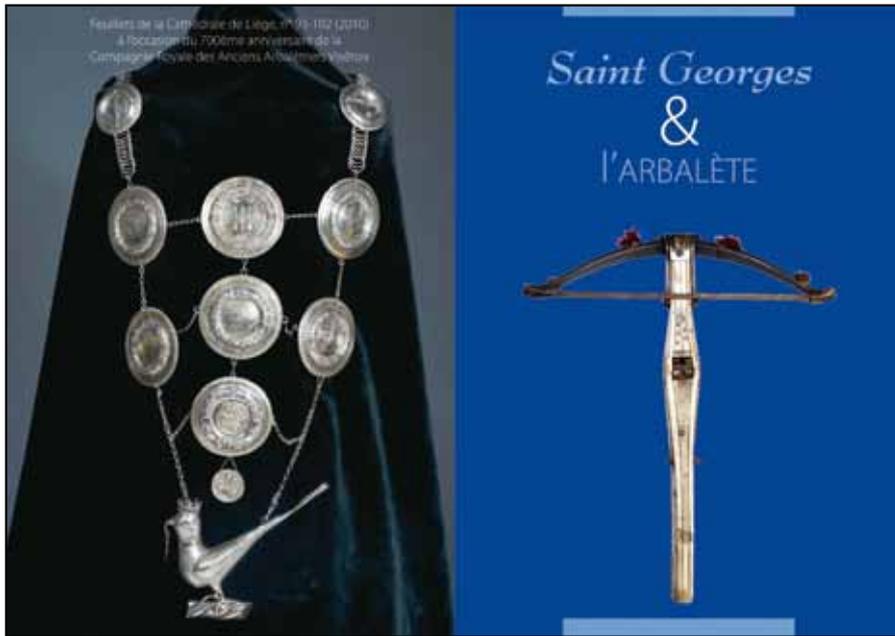
LL.AA.RR. la princesse Astrid et le prince Lorenz de Belgique, président d'honneur d'*Europae Thesauri*, à Angers le 17 septembre 2011. Visite de l'exposition sous la conduite de madame Anna Leicher, conservateur des Textiles et de monsieur Guy Massin Legoff, conservateur des Antiquités et Objets d'art de Maine et Loire.

Conformément à une décision du conseil de gestion de l'association, la prochaine rencontre devrait avoir lieu à Saint-Jacques de Compostelle dans le courant du mois de juillet 2012, autre haut lieu de la chrétienté occidentale. Après presque sept années d'existence, *Europae Thesauri* a manifestement encore de beaux jours devant elle.



SAINT GEORGES ET L'ARBALÈTE

Dans le cadre des manifestations célébrant le 700^e anniversaire de la compagnie royale des Anciens Arbalétriers visétois, le numéro 93-101 (2010) des Feuillettes de la Cathédrale de Liège, « Saint Georges et l'arbalète » est paru. Julie Crul, licenciée en Histoire de l'ULg, y retrace l'histoire de saint Georges.



Légionnaire romain stationné en Palestine, Georges de Cappadoce subit, au début du iv^e siècle, un long martyre pour rester fidèle à sa foi. Son culte se propage d'abord en Orient où, jusqu'à la fin du premier millénaire, il jouit d'une renommée inégalée. En Occident, il est honoré en Sicile dès le iv^e siècle. Le culte gagne l'Italie et bientôt toute l'Europe. En France, Clovis (466-511) fonde à Baralle, près de Cambrai, un monastère placé sous le vocable de saint Georges. Un épisode tardif, apparu en Orient au xi^e siècle – le combat victorieux

contre le dragon – rencontre un accueil favorable chez les Croisés déjà tout acquis – note Julie Crul – à saint Georges qui devait leur accorder un appui tout au long de leurs combats. Champion de la foi chrétienne, saint militaire, il «... devient le patron des chevaliers ainsi que celui des pays et des villes enclins aux conquêtes et au colonialisme, tels l'Angleterre monarchiste, le Portugal, Gênes ou Venise. »

Dans le diocèse de Liège, le culte a gagné de manière éparse le territoire : le premier édifice religieux qui lui est dédié est attesté à Amay en l'année 634. Mais c'est dès la fin du xi^e siècle que, sous l'impulsion des chevaliers revenant de Terre sainte, le saint martyr rencontre la plus grande ferveur. Edifices religieux, espaces de dévotion se multiplient, des reliques affluent d'Orient, des compagnies de métier, comme la gilde des arbalétriers de Visé, sont placées sous son patronage. Les nombreuses représentations sculptées, peintes ou d'orfèvrerie soulignent avant tout son caractère chevaleresque et guerrier. Ainsi, le pignon de la châsse d'Amay (1229) le montre revêtu de sa cotte de mailles. À la fin du xv^e siècle, le culte connaît un essoufflement, même si la plus célèbre des représentations de saint Georges se trouve sur le reliquaire de Charles le Téméraire (vers 1467-1471) conservé dans notre Trésor : le saint et le duc de Bourgogne ont les mêmes traits ; le duc s'identifiant au patron des chevaliers dont, au crépuscule du Moyen Âge, il appréciait toutes les valeurs.

Denise Barbason.

En vente à la boutique du Trésor au prix de 20 €.

CYCLE DE CONFÉRENCES 2011-2012

Les conférences ont lieu à 18:30 dans la salle de l'Écolâtre du Trésor de la cathédrale.
Accès dès 18:00 par le cloître, rue Bonne-Fortune.
Prix par conférence : 5 €. Renseignements : 04 232 61 32 ou info@tresordeliege.be.
Toutes précisions utiles sur le site www.expo-roi-soleil.tresordeliege.be

Mardi 10 janvier 2012 à 18:30

Nicolas Mivion un orfèvre hutois entre Paris et Liège au déclin du Roi-Soleil.
Par Luc Engen, conservateur du Musée communal de Huy.

Mardi 17 janvier 2012 à 18:30

« *Cour et discours* », *parler sous haute surveillance dans la France du XVII^e siècle.*
Par Jean-Louis Dumortier, professeur à l'ULg.

Mardi 7 février 2012 à 18:30

Caravage et caravagisme.
Par Pierre Somville, prodoyen de la faculté de Philosophie & Lettres (ULg).

Mardi 14 février 2012 à 18:30

Les exécutions capitales au XVII^e siècle.
Par Freddy Joris, administrateur général de l'institut du Patrimoine wallon.

Mardi 6 mars 2012 à 18:30

Liège, technopôle au temps du Roi-Soleil.
Par Robert Halleux, membre de l'Institut de France.

Mardi 20 mars 2012 à 18:30

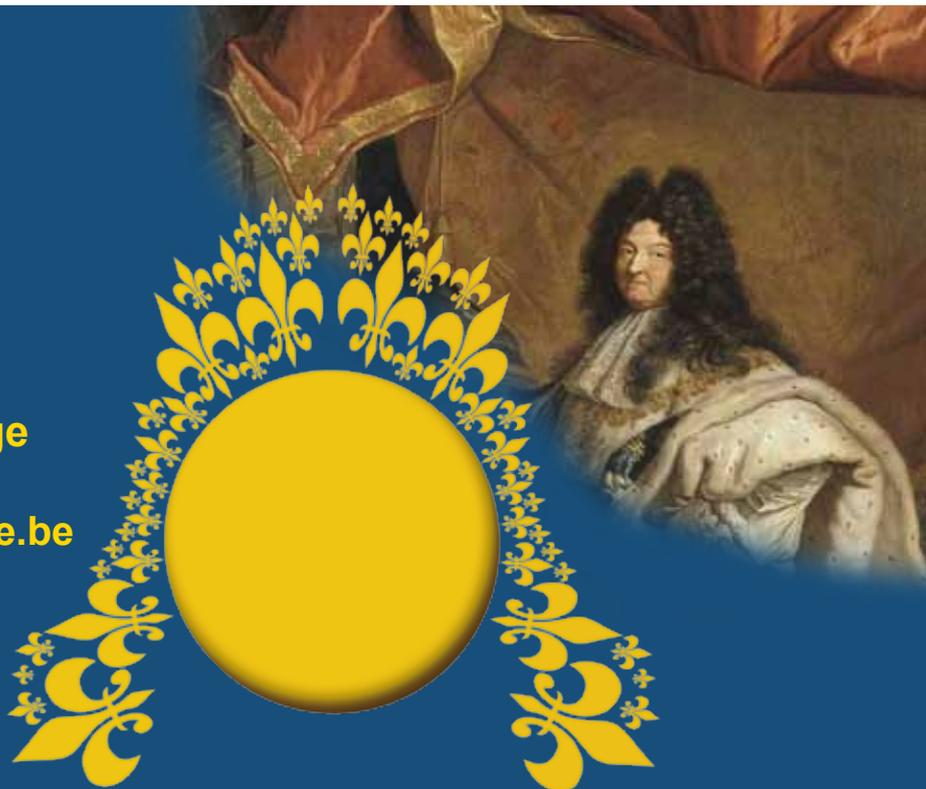
L'art de la guerre au XVII^e siècle. Le siège de Maastricht en 1673, un modèle de stratégie.
Par Fabrice Muller, collaborateur scientifique au Trésor.

*Au temps du
Roi-Soleil*

Trésor de la cathédrale de Liège

www.expo-roi-soleil.tresordeliege.be

Jusqu'au 25 janvier 2012



À Liège, la cathédrale Saint-Lambert fut démolie à la Révolution.

Les œuvres sauvées et celles d'églises disparues du diocèse de Liège sont présentées dans les bâtiments du cloître de la cathédrale actuelle, la cathédrale Saint-Paul : orfèvreries, textiles, sculptures, peintures, gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces œuvres ont été créées et retrace l'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège.

